

# PLEINS FEUX SUR LES MARCHÉS

## MARCHÉS MONDIAUX

Pendant que plusieurs pays dans le monde sont aux prises avec des problèmes de dette (par exemple l'Italie), des sanctions commerciales imposées par les États-Unis (Chine, Iran, Turquie) et des difficultés de change (Brésil, Argentine, Turquie), l'économie américaine fonce droit devant. Les actions américaines ont donc ravivé l'indice des actions mondiales en août : l'indice MSCI Monde a progressé de 1,2 % (en \$ US) et de 1,4 % (en \$ CA), le dollar canadien étant légèrement plus faible.

Les marchés boursiers américains ont globalement progressé de 3,3 % et l'indice Nasdaq 100, de 6 %. Des données de plus en plus convaincantes indiquent que l'économie américaine se porte très bien. Au deuxième trimestre, la croissance du PIB américain s'est établie à +4,1 % (en rythme annualisé), la meilleure performance depuis 2014. Les perspectives des entreprises et des consommateurs sont très optimistes. Le marché de l'emploi s'améliore encore, à tel point que les salaires augmentent, ce qui soulève des craintes quant à une hausse accélérée des taux d'intérêt.

Les marchés boursiers internationaux développés ont reculé de 1,9 % (en \$ US), et les actions japonaises ont gagné 0,2 % (en \$ US). L'Europe est confrontée à plusieurs enjeux politiques, dont l'échéance imminente d'un accord sur le Brexit et des inquiétudes grandissantes concernant l'état de l'économie et des banques italiennes. La Banque centrale européenne étant un détenteur important de la dette italienne, une crise bancaire italienne se répercuterait sur toute l'Union européenne.

Les marchés émergents ont chuté de 2,7 % (en \$ US), la Chine reculant de 3,8 % (en \$ US). Les problèmes de devises et les sanctions commerciales sont les deux principaux facteurs qui déterminent actuellement les mouvements de ces marchés. Les devises des marchés émergents d'Amérique du Sud, en particulier, éprouvent d'importants reculs (par rapport au \$ US). Sur une note plus positive, mentionnons la conclusion d'une entente sur l'ALENA entre les États-Unis et le Mexique – une lueur d'espoir dans une guerre commerciale mondiale qui s'intensifie.

## PERSPECTIVES ACTUELLES DE LA RÉPARTITION DE L'ACTIF\*

CATÉGORIE D'ACTIF	PONDÉRATION
Obligations canadiennes	Sous-pondération
Obligations internationales	Sous-pondération
Actions canadiennes	Pondération neutre
Actions américaines	Sous-pondération
Actions internationales	Surpondération
Actions des marchés émergents	Surpondération

\* Pour les portefeuilles équilibrés, au 31 août 2018.

## SURVOL



### Luc de la Durantaye

« L'écart de valorisation entre les marchés émergents et les États-Unis ont commencé à se rétrécir au début de 2018 étant donné la surperformance des marchés émergents, mais la tendance s'est inversée au deuxième

trimestre. L'écart des valorisations des marchés émergents avec les États-Unis est maintenant le plus grand depuis 2002. Les arguments de valorisation favorisent encore les marchés émergents par rapport à d'autres principales régions du monde.

Le rendement relatif des marchés émergents par rapport à celui des marchés développés est attribuable à deux facteurs qui, l'un et l'autre, ont récemment favorisé les marchés développés. En règle générale, les marchés émergents dégagent des résultats supérieurs quand leur taux de croissance par rapport à celui des marchés développés augmente et que le dollar américain est faible. Selon nos prévisions économiques, la croissance américaine devrait augmenter à court terme et celle de la Chine devrait ralentir – cette conjoncture continuera de freiner les marchés émergents. Aux États-Unis, le resserrement continu des liquidités et la vigueur du dollar ont également entraîné une période de contre-performance pour les marchés émergents. À notre avis, le dollar américain ne s'appréciera pas beaucoup à partir de maintenant, ce qui devrait soulager la pression sur les marchés émergents au cours des 12 prochains mois. »

## TITRES À REVENU FIXE

Le marché obligataire a inscrit des rendements positifs, malgré les signes montrant que l'économie canadienne se porte suffisamment bien pour justifier une autre hausse des taux d'intérêt de la Banque du Canada en 2018. Les taux obligataires ont reculé à la suite des préoccupations causées par la lenteur des pourparlers commerciaux avec les États-Unis et la crainte de certains marchés émergents devant une hausse des taux d'intérêt et un regain du dollar américain. Les taux américains ont suivi une tendance similaire, même si l'on s'attend à ce que la Réserve fédérale relève son taux en septembre. La stabilité des taux obligataires a été favorisée par les prévisions voulant que l'inflation, même si elle a progressé, demeure contenue.

## ACTIONS CANADIENNES

Le marché boursier canadien a fléchi de 0,8 %. Le secteur financier a bien fait (+1 %), grâce aux résultats trimestriels impressionnants des banques canadiennes, dont plusieurs ont haussé leurs dividendes. Le secteur canadien de la santé (un poids léger en termes de capitalisation boursière) a bondi de 28 %, porté par les titres de cannabis. Les secteurs de l'énergie (-3,6 %) et des matériaux (-8 %) ont été les plus faibles, vu les sanctions commerciales mondiales qui compliquent les perspectives de ces secteurs. Même si le huard se ressent du blocage des négociations de l'ALENA et des sanctions commerciales américaines, les actions canadiennes ont inscrit un rendement positif au cours des trois derniers mois (+2 %). Ce rendement surpasse celui de la plupart des marchés boursiers internationaux.

## SURVOL



### Patrick O'Toole

*Vice-président,  
Titres mondiaux à revenu fixe*

Les risques abondent, que ce soient les pressions exercées par les marchés étrangers, les turbulences politiques, les conflits géopolitiques ou à la volatilité des prix des produits de base. Cependant, leur immédiateté n'est pas la même pour tous, et les investisseurs se concentrent sur ceux qui semblent les plus proches. Pour les investisseurs canadiens, la renégociation de l'ALENA vient au premier plan. Certains pourraient dire que nos marchés boursiers et obligataires ne tiennent pas suffisamment compte du risque; toutefois, l'indice TSX était loin derrière l'indice S&P depuis l'imposition des tarifs sur l'aluminium et l'acier, et l'exclusion du Canada dans les négociations américano-mexicaines. D'autres facteurs ont assurément contribué aux résultats médiocres du TSX (des querelles commerciales interprovinciales me viennent à l'esprit); cependant, l'ALENA est à prendre au sérieux. Si le Canada et les États-Unis peuvent parvenir à une entente sur un nouveau cadre, un nuage qui pèse sur notre marché se dissipera. Cet obstacle de moins pour l'économie donnera à la Banque du Canada (BdC) une plus grande liberté pour déterminer à quel rythme elle peut augmenter son taux actuel (1,5 %) jusqu'à son taux cible neutre, soit entre 2,5 % et 3,5 %.

Par contre, cela ne veut pas dire que la BdC va nécessairement accélérer le rythme des hausses. L'économie canadienne ne tourne pas à plein régime. Les conséquences de la révision des règles d'admissibilité aux emprunts hypothécaires sur le marché de l'habitation n'ont pas fini de se faire sentir. Quant au secteur de l'énergie, les obstacles qui maintiennent l'écart entre le prix du pétrole que les producteurs canadiens reçoivent et celui que les États-Unis paient sont très douloureux et pourraient persister pendant que les producteurs s'efforcent d'acheminer leur pétrole sur les marchés. Par ailleurs, les consommateurs se sont fortement endettés au cours du cycle, les laissant plus vulnérables aux hausses de taux des deux dernières années.

La plupart des Canadiens se réjouiraient d'une renégociation réussie de l'ALENA, mais la célébration pourrait être de courte durée. L'économie canadienne affronte encore des vents contraires, et même si l'ALENA se concluait sur une bonne note, nous croyons que la croissance ralentira quelque peu au cours de la prochaine année. Toutefois, la douleur à court terme pourrait donner lieu à des gains à long terme pour tous si les mesures prises par les États-Unis se traduisaient par une plus grande liberté commerciale à l'échelle mondiale.

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs et non celles de Gestion d'actifs CIBC inc. Ce document vise à donner des renseignements généraux et ne vise aucunement à donner des conseils financiers, de placement, fiscaux, juridiques ou comptables. Il ne constitue ni une offre ni une sollicitation d'achat ou de vente des titres mentionnés. La situation personnelle et la conjoncture doivent être prises en compte dans une saine planification des placements. Toute personne voulant utiliser les renseignements contenus dans le présent article doit d'abord consulter son conseiller. L'information qui se trouve dans le présent document provient de sources jugées fiables et nous semble juste au moment de sa publication, mais nous ne pouvons en garantir l'exactitude, l'exhaustivité ni la fiabilité. Sauf indication contraire, toutes les opinions et estimations figurant dans le présent document datent du moment de sa publication et peuvent changer. Ni le matériel ni son contenu ne peuvent être reproduits sans le consentement écrit explicite de Gestion d'actifs CIBC inc. <sup>MP</sup>Gestion d'actifs CIBC et le logo CIBC sont des marques déposées de la Banque Canadienne Impériale de Commerce. Certains renseignements que nous vous avons fournis pourraient constituer des énoncés prospectifs. Ces énoncés comportent des risques connus et non connus, des incertitudes et d'autres facteurs pouvant faire en sorte que les résultats ou la réalisation diffèrent sensiblement des résultats ou des rendements futurs prévus explicitement ou implicitement dans lesdits énoncés prospectifs.